

Deborah Roberts et Niki de Saint Phalle, deux regards engagés sur le monde

C'est une première : les oeuvres de l'artiste Deborah Roberts sont désormais présentées en France. L'occasion de leur donner une nouvelle dimension aux côtés de celles de Niki de Saint Phalle. Immersion dans la Galerie Mitterrand à Paris au coeur de cet échange artistique inédit.

Des sensibilités communes mêlées à un travail engagé et militant : les points communs entre l'Américaine Deborah Roberts et la Française Niki de Saint Phalle sont nombreux et évidents. Pourtant, elles n'avaient jamais encore été confrontées et mises en perspective. Une erreur réparée par la Galerie Mitterrand qui plonge les visiteurs dans l'univers chatoyant des deux artistes.

Une exposition haute en couleurs

Elles sont nées à plus de trente ans d'écart mais elles portent les mêmes revendications. Tout au long de sa vie, **Niki de Saint Phalle a dénoncé les violences envers la population afro-américaine et a lutté en faveur des droits civiques de la population noire.** Née en 1962 à Austin aux États-Unis, **l'Afro-américaine Deborah Roberts souligne les inégalités raciales dans ses oeuvres.** Riches en symboles et en métaphores, ses collages dénoncent l'absence de représentation de la population noire dans l'histoire de l'art. Ils mettent en avant la complexité du sujet noir en explorant les questions politiques et identitaires du genre. Le recours à ce médium n'est d'ailleurs pas anodin car il fait écho aux difficultés vécues par les enfants noirs dans leur quête d'identité. Un moment clé dans leur construction personnelle pour contrer les *a priori* et les injonctions socio-culturelles dont ils sont les premières victimes. **Ses peintures-collages se veulent comme un patchwork constitué d'éléments physiques disparates créant des personnages universels.** Une manière aussi selon l'artiste contemporaine de " *créer une vision plus large et inclusive de l'expérience culturelle des Noirs.* Des oeuvres porteuses de sens faisant immédiatement penser à celles de [Picasso](#). Et ce n'est pas la seule référence au peintre espagnol. La série de Deborah Roberts se nomme *Période Nègre : The Conversation Continues*, clin d'oeil à la " *Période Nègre*, propice au développement des arts océaniques et africains et initiateur du cubisme. L'objectif de l'artiste est " *de continuer cette conversation cinquante ans après sa mort en explorant les motifs, textures et l'histoire des peuples africains qui ont inspiré Picasso.*

Des oeuvres renouvelées glorifiant l'image de la femme

Quand le nom de la plasticienne Niki de Saint Phalle résonne quelque part, ce sont surtout ses " *Nanas* qui nous viennent à l'esprit. Ces statues de personnages féminins potelées parées de motifs géométriques colorés dans un style pop naïf. Dans cette exposition en partenariat avec Gardy St Fleur, on retrouve une sélection de ces immenses figures féminines dont *La Patineuse*, *La Nana Fontaine type* ou la sérigraphie *Black is Different*, autant de manières de remettre en cause les représentations identitaires dans l'histoire de l'art. La sculptrice se compare même à la figure mythologique de Prométhée, connue pour avoir volé le feu primitif pour l'offrir aux hommes. Ici, les dieux représentent la gent masculine et les Hommes les femmes : " *Je compris très tôt que les hommes avaient le pouvoir et ce pouvoir, je le voulais. Oui, je leur volerais le feu. Je n'accepterais pas les limites que ma mère tentait d'imposer à ma vie parce que j'étais une femme.* Les deux artistes contribuent à diffuser un prisme large de la femme, incluant toutes les couleurs de peau et toutes les morphologies. S'érigeant en figures féministes, elles s'engagent constamment pour l'émancipation féminine en luttant contre la domination patriarcale. Des valeurs toujours d'actualité aujourd'hui...